

Titre du projet : *Import Export*

Emplacement : Salon Brésilien et Salon Eldorado (travail en deux parties)

Partie 1, Salon Brésilien : Installation dans l'espace avec photographies imprimées en plusieurs exemplaires placées sur des socles en matériaux divers

Partie 2 dans le Salon El Dorado : Installation visuelle et sonore, rouleaux de papier de plusieurs tailles, gouache, haut-parleurs et lecteur audio

Dans ce travail, Emilie Lopes Garcia questionne l'identité brésilienne qu'elle s'est construite, ainsi que le rapport qu'elle entretient avec ses racines. Le travail présenté ici résulte à la fois d'une réflexion sur le panorama du *Salon Brésil*, mais également d'une appropriation d'éléments rapportés de son dernier voyage au Brésil.

Emilie questionne la fascination d'hier et d'aujourd'hui pour *l'ailleurs*. Ce panorama à 360° constitue un collage de plusieurs éléments condensés où se projettent les fantasmes et des valeurs bourgeoises d'un autre temps. Jean Julien Deltil, son concepteur, postule que « rien n'était plus propre à exciter la curiosité que d'offrir au public un voyage pittoresque dans le Brésil (...) On peut ainsi avec ce paysage voyager sans sortir de chez soi. » Si l'époque change, ce fantasme de l'ailleurs et ce désir d'une captation totale du réel reste d'actualité. Mais le réel est infini et la subjectivité des perceptions crée toujours un décalage entre l'imaginaire et le réel, entre l'ici et l'ailleurs. Que reste-t-il à voir, quelles histoires se racontent ?

La première partie de l'installation se trouve dans le salon Brésil. Elle est constituée de photographies imprimées en de nombreux exemplaires¹. Ces images disposées dans l'espace présentent des vues d'un terrain vague où gisent les ruines des chars d'un carnaval oublié. Ces scènes présentent les traces du simulacre éphémère d'une réalité idéalisée. Derrière les paillettes et les figures imposantes, la nature reprend ses droits, le temps fait son œuvre. Lorsque la beauté caricaturale se choque au réel, le résultat n'en est que plus poétique.

La deuxième partie de l'installation se trouve dans le salon *Eldorado*, où le papier-peint dévoile une nature domestiquée qui côtoie des éléments d'architecture classique. Face à cela, un panorama plus quotidien se déploie, présentant une réalité de l'espace public de nombreuses villes au Brésil. Il se constitue de publicités en tout genre qui défilent le long des routes. La plupart de ces publicités sont peintes à la main. Les lignes sont graphiques et les couleurs criardes. Le paysage et le son des voitures publicitaires prennent le pas sur la nature et sa joyeuse cacophonie.

¹ Les visiteurs sont invités à prendre une ou plusieurs images à ramener chez eux.